

Zeitschrift: Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft
= revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera
d'etnologia

Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft

Band: 17 (2012)

Artikel: Regards croisés sur le sud du Chili

Autor: Boisseau, Sylvie / Kradolfer, Sabine / Westermeyer, Frank

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1007288>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Peinture de Carl Alexander Simon «Entrée dans la forêt» (1851)
© Museo Nacional de Bellas Artes, Santiago de Chile

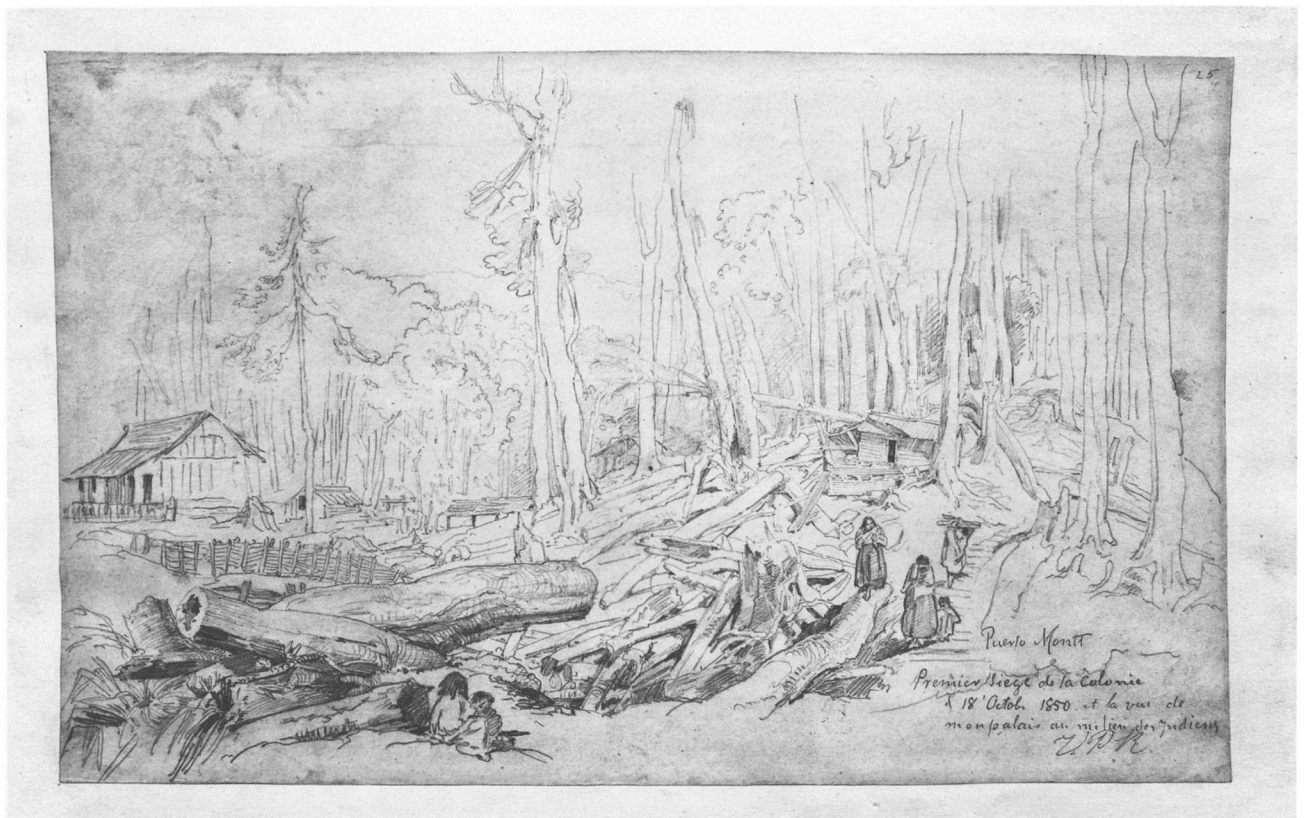
REGARDS CROISÉS SUR LE SUD DU CHILI

Texte et photos: Sylvie Boisseau, Sabine Kradolfer, Frank Westermeyer

«L'Amérique du Sud a reconnu que nous avons la vocation d'accomplir ici la mission de la civilisation, et que nous ne le pouvons qu'en tant que Germains»¹ (Simon 1850: 46). Cette phrase tirée de l'ouvrage de Carl Alexander Simon *Die Auswanderung der Demokraten und Proletarier und deutsch-nationale Kolonisation des südamerikanischen Freistaates Chile* résume bien l'état d'esprit dans lequel cet artiste et penseur utopique du milieu du XIX^e siècle projette la création de colonies d'immigré·e·s allemand·e·s dans le sud du Chili. En 1850, au moment de la sortie de la deuxième édition revue et corrigée de son livre publié originalement en 1848, Simon s'embarque enfin pour la «terre promise» chilienne qu'il n'a pas encore foulée mais dont il vante les mérites dans sa publication. Cette terre accueillera ainsi des colonies allemandes (Ojeda-Ebert 1984) dont les descendant·e·s se sentent aujourd'hui profondément chilien·ne·s tout en affirmant leurs particularités culturelles d'origine, ainsi que locales, pour se démarquer du pouvoir central de la capitale. Ainsi lors d'un entretien réalisé en juillet 2009 par Sylvie Boisseau et Frank Westermeyer, dans le cadre du tournage de la vidéo «*Neue Brüder*» (cf. note 2), une femme appartenant à la troisième et à la quatrième génération d'immigré·e·s allemand·e·s (**Image 10**) affirmait: «Nous sommes chiliens, mais le sang n'est pas encore mêlé» tandis que son mari expliquait leur situation ambiguë de mélange entre cultures allemande et chilienne en ces mots: «On ne peut pas changer le système du pays, on ne peut pas maintenir la rigidité, par exemple des horaires, un système [allemand] aussi rigide... nous sommes plus flexibles» (Famille E.).

Si la grande histoire n'a pas retenu le souvenir de Carl Alexander Simon qui décèdera en octobre 1852, deux ans après son arrivée au Chili, lors d'une expédition dans les terres australes de la région de Punta Arena, ses dessins et croquis représentant des paysages ainsi que leurs habitant·e·s originaires, les Mapuche, se trouvent actuellement conservés dans la collection du *Museo de Bellas Artes* à Santiago (**Image de couverture**). Cependant, toutes ses œuvres ne portent plus aujourd'hui sa signature, puisque celle-ci a été remplacée par celle de Vicente Perez Rosales (1807-1886), un commerçant, diplomate, aventurier et homme d'état chilien qui est connu pour avoir été à l'origine de la colonisation des régions de Llanquihue et de Valdivia au sud du pays (**Images 2 et 3**). L'intérêt de ces premières représentations imagées du sud du Chili pour les anthropologues et les ethnohistorien·ne·s est de restituer des informations sur les paysages ainsi que sur l'implantation des populations, informations qui peuvent être recoupées avec celles issues des sources écrites du XIX^e siècle. Il s'agit de travaux pionniers, puisque ce n'est qu'après les guerres de «Pacification de l'Araucanie» durant la décennie de 1880, que la région de Valdivia sera reliée par route au reste de l'état chilien, alors qu'auparavant elle ne pouvait être rejointe que par voie maritime, puisque le territoire libre de l'Araucanie (la terre des Araucan·ne·s ou Mapuche) la séparait du reste du pays. Ce n'est donc que vers la fin du 19^e siècle que l'on assistera à «la construction d'infrastructures de communication, la fondation de communes, la mise en place d'administrations publiques et surtout d'institutions répressives telles que les

¹Toutes les traductions sont de Sabine Kradolfer.



Dessin de Carl Alexander Simon «Puerto Montt, premier siège de la colonie» (1850)
© Museo Nacional de Bellas Artes, Santiago de Chile

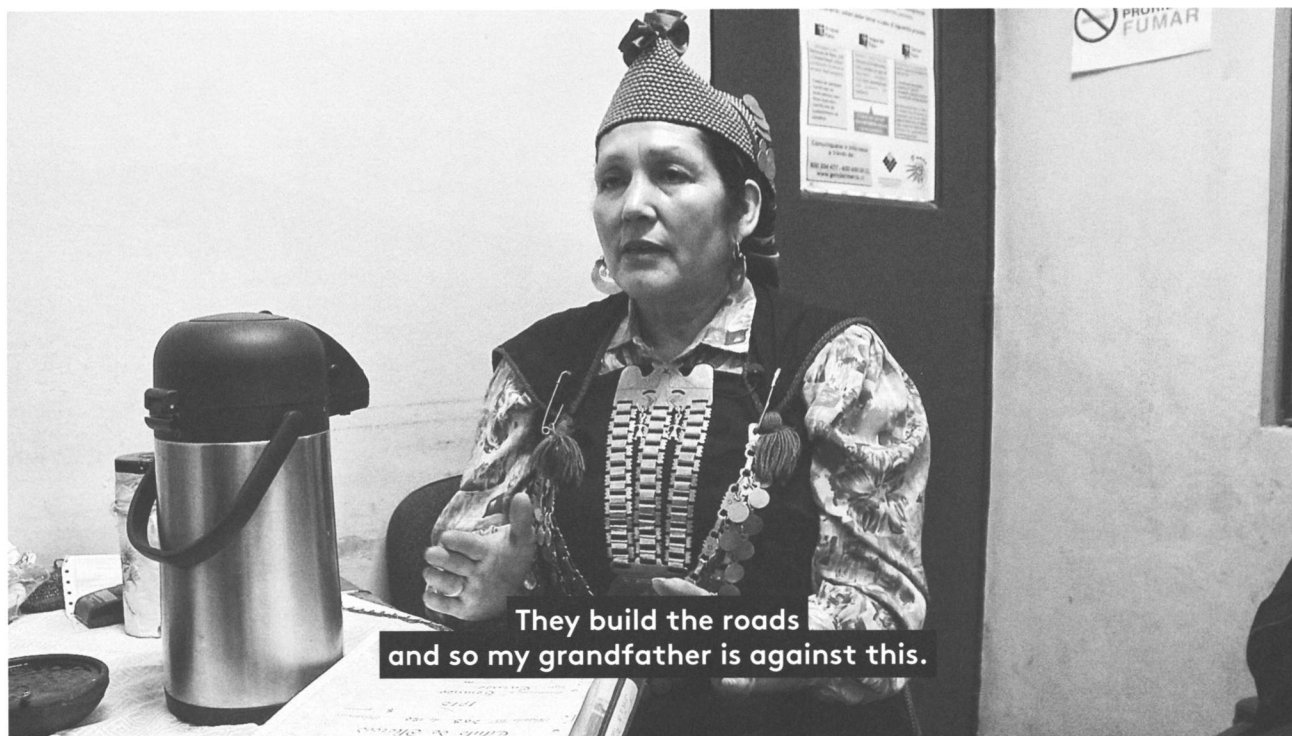


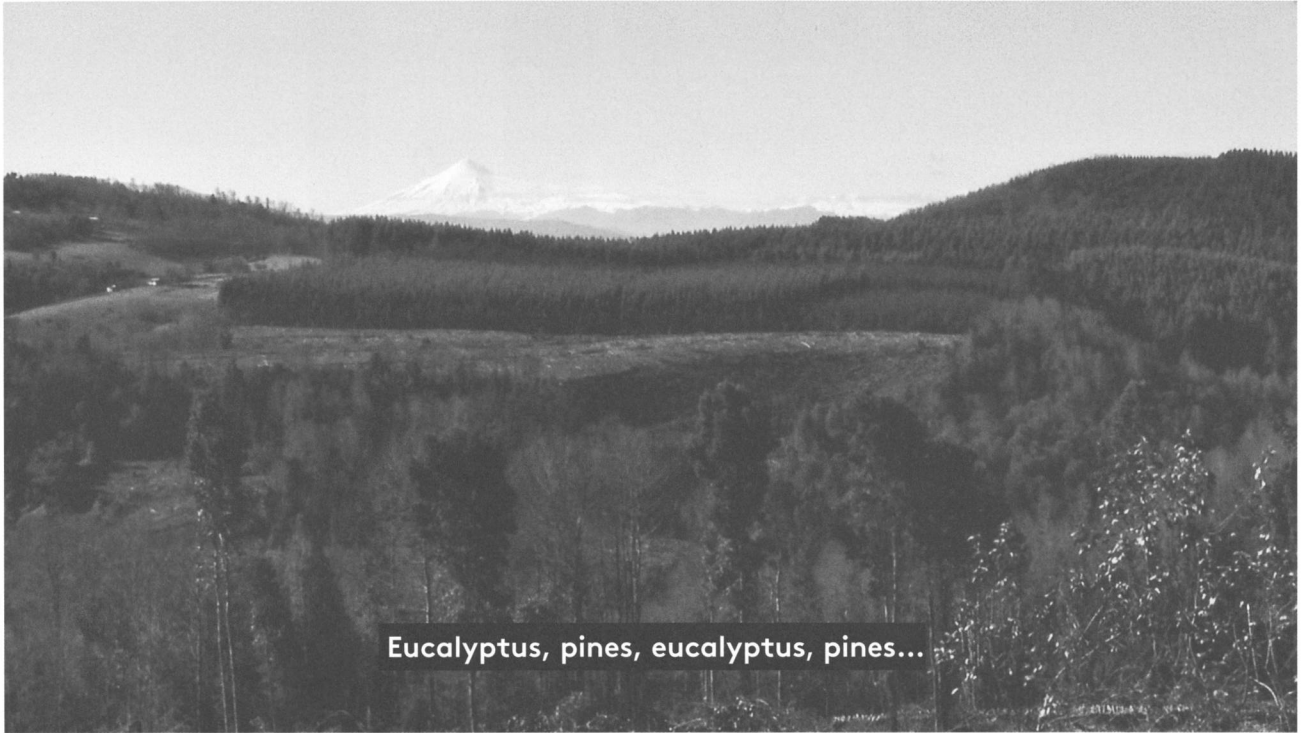
Dessin de Carl Alexander Simon «Hôtel Perez Rosales» (1851)
© Museo Nacional de Bellas Artes, Santiago de Chile















gendarmes de la frontière (1902), les tribunaux de justice et les prisons. Ces différentes institutions devaient permettre l'installation de colons nationaux et internationaux venant peupler et travailler les «riches» et «vierges» terres du sud» (Le Bonniec 2009: 159).

Le processus de colonisation du sud du Chili ne démarrera ainsi véritablement que près d'un demi-siècle après la rédaction du livre de Simon. En raison de la pression de plus en plus forte sur les terres qui mit en concurrence les Mapuche et les colons, l'organisation sociale autochtone en communautés rurales a été profondément bouleversée et elle a dû s'accommoder de différents régimes fonciers qui ont assuré, ou non, des droits d'usage ou de propriété sur de petites parcelles du territoire ancestral mapuche octroyées à ses habitant·e·s originaires par l'état central (**Image 4**). Ainsi, le mode de vie fondé sur l'autosuffisance agricole des Mapuche s'est vu remplacé par l'installation de grandes exploitations (*fundos*) au main de non-Mapuche souvent issus de vagues d'immigré·e·s allemand·e·s, suisses, etc. La sylviculture, avec notamment la monoculture des essences d'eucalyptus et de pins (**Images 6 et 8**), a ainsi fondamentalement bouleversé l'environnement naturel et le paysage auparavant dominé par la forêt primitive représentée par Simon dans ses peintures et ses croquis.

L'impact de la colonisation ainsi que la cohabitation de différentes populations qui ont toutes des modes d'exploitation des territoires particuliers a radicalement modifié les paysages. En partant d'une analyse qui porte non seulement sur la manière dont les personnes modifient fondamentalement la présentation paysagère de leur environnement par leur impact (aménagement architectural, utilisation économique, exploitation des ressources naturelles...), c'est-à-dire produisent «leur» paysage, mais aussi sur les processus qui montrent comment ces espaces s'inscrivent à leur tour dans l'identité de leurs habitant·e·s, nous avons entrepris une recherche intitulée «Produire du paysage, produire de l'identité. Regards artistiques, ethnohistoriques et anthropologiques sur le sud du Chili (XIX^e-XXI^e siècle)» sous l'auspice de la Haute école d'art et de design (HEAD) de Genève². Nous avons choisi de privilégier une approche en terme de «paysage vernaculaire» (*vernacular landscape*) (Jackson 2003) dans laquelle les paysages, même peu spectaculaires et n'attirant pas l'attention, n'en sont pas moins fondamentaux pour comprendre la construction du mode de vie et de l'iden-

tité de leurs habitant·e·s. Dès lors, le paysage (et ses représentations) doivent être compris comme une sorte de texte qui peut être décrypté et lu par un œil attentif, tant en ce qui concerne les rapports de force, et de pouvoir, qui s'y expriment physiquement, que par l'impact que le paysage exerce sur ses habitant·e·s en terme de construction des identités (**Image 7**). Nos travaux s'inspirent aussi de la conception du paysage systématiquement explorée par Mitchell dans *Landscape and Power* (2002), selon laquelle nous devons penser le paysage: «non comme un objet à regarder ou un texte à lire, mais comme un processus à partir duquel se forment des identités sociales et subjectives» (Mitchell 2002: 1). Cet intérêt pour ce que le paysage «fait» aux personnes qui le contemplant et le vivent quotidiennement nous semble ouvrir de nouvelles pistes d'analyse pour comprendre comment s'y inscrivent des rapports de force sociaux et politiques (**Images 5 et 9**).

Dans le cas de la cohabitation de populations autochtones mapuche avec des populations d'origine non autochtones qui ont migré vers le sud du Chili, durant les 200 dernières années, à partir d'autres régions de ce pays, d'Amérique latine ou d'Europe, nous déplaçons ainsi différentes visions et interprétations paysagères par le biais d'une recherche interdisciplinaire. Les travaux artistiques de Simon nous montrent comment le paysage du Chili a été documenté par un regard empreint par la tradition picturale européenne et comment la population autochtone mapuche s'inscrit dans ce paysage en tant que «Gens de la Terre» (Mapu = terre et Che = gens, personnes) dans une relation discontinue entre la nature et la culture où de petits personnages s'intègrent à une nature (forêt) englobante et dominante (**Image 2**). Après plus d'un siècle d'exploitation systématique des ressources de la forêt primitive (extraction du bois), celle-ci a majoritairement disparu pour laisser la place à l'agriculture ou à des projets de reboisement avec des essences d'origine allochtone de croissance rapide, telles que l'eucalyptus (*Eucalyptus globulus*) ou le pin (*Pinus radiata* D. DON ou *Pseudotsuga menziesii*), dont les bénéfices économiques escomptés peuvent être rendus effectifs en quelques dizaines d'années. Toutefois, la monoculture à large échelle modifie l'environnement naturel et affecte les paysages locaux, renforçant encore le sentiment d'exclusion et / ou de marginalisation des Mapuche confinés sur de petits territoires morcelés, alors que les grandes propriétés foncières se retrouvent aux mains de quelques grands exploitants latifundistes.

² Outre les auteur·e·s de cet article, le projet réunit des artistes, des chercheur·e·s en sciences humaines et des historien·ne·s de l'art. Pour plus de détails voir: <http://www.filmerei.de/art-research/#c209> (page consultée le 06.01.2012). Hormis les trois premières illustrations qui sont de la main de Carl Alexander Simon, toutes les images présentées ici sont tirées de la vidéo «Neue Brüder» réalisée par Sylvie Boisseau et Frank Westermeyer: <http://www.filmerei.de/works/neue-brueder/info/> (page consultée le 06.01.2012).

RÉFÉRENCES

Brinckerhoff Jackson John

2003 (1984). *A la découverte du paysage vernaculaire*. Arles et Paris: Actes Sud et ENSP / Centre du paysage, 2003.

Le Bonniec Fabien

2009. *La fabrication des territoires Mapuche au Chili de 1884 à nos jours. Communautés, connaissances et Etat*. Paris, Santiago de Chile: EHESS, Universidad de Chile [thèse de doctorat].

Ojeda-Ebert Gerado Jorge

1984. *Deutsche Einwanderung und Herausbildung der chilenischen Nation (1846-1920)*. München: Fink.

Simon Carl Alexander

1850 (1848). *Auswanderung und deutsch-nationale Kolonisation von Süd-Amerika mit besonderer Berücksichtigung des Freistaates Chile*. Bayreuth: Buchner.

AUTEUR·E·S

Dans leur travail artistique en commun, **Sylvie Boisseau** et **Frank Westermeyer** réalisent des vidéos et des interventions dans l'espace public. Outre des expositions personnelles dans la ACC Galerie Weimar, chez Vtape Toronto, dans la 1a space Hong Kong, au Centre pour l'image contemporaine (Genève), à l'Akademie Schloss Solitude et au Kunstmuseum Bern @ progr, leurs œuvres ont été présentées dans des expositions collectives et lors de nombreux festivals internationaux de films et des médias. Depuis octobre 2010, ils dirigent le projet de recherche en art «Produire du paysage, produire de l'identité» à la Haute école d'art et de design (Genève).

info@filmerei.de, <http://boisseauwestermeyer.com>

Sabine Kradolfer est anthropologue et sociologue. Elle est actuellement boursière post-doctorale du FNS à l'Université Autonome de Barcelone et à l'Université Nationale de Río Negro (Argentine). Sa thèse de doctorat, réalisée en cotutelle entre les universités de Lausanne et Paris III – Sorbonne Nouvelle, porte sur l'organisation sociale des communautés mapuche de la province de Neuquén (Argentine). Parallèlement à ces travaux en anthropologie, elle a co-dirigé, entre février 2006 et juin 2008, une recherche sur la relève académique à l'Université de Lausanne.

Universitat Autònoma de Barcelona

Facultat de Psicologia i Lletres, Departament d'Antropologia Social i Cultural, E-08193 Bellaterrra (Cerdanyola del Vallès). kradolfer.sabine@gmail.com